



Du temps qui passe

Textes :

Francine MOINIER

à partir

d'enquêtes réalisées lors de stages d'écriture

Création :

**Atelier Théâtre ados Arcup 1996-1997 - 12/14 ans
Festival « Jeunes en scène » 1997**

Arcup - 17 allée du Midi - 79140 CERIZAY - Tél : 05 49 80 02 51 (répondeur)

Courriel : arcup.asso@wanadoo.fr

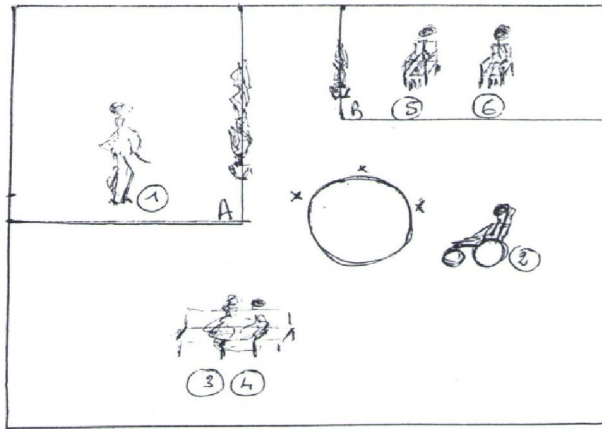
Site Internet : <http://arcup.pagesperso-orange.fr/>

Blog Guillannu : <http://guillannu.blogspot.fr/>

Page Facebook : <https://www.facebook.com/asso.arcup>

DU TEMPS QUI PASSE

Dispositif - Personnages -



3 niveaux

- partie (A) une hauteur d'estrade
- partie (B) deux hauteurs d'estrade -

Éléments de décor

- partie (A) bordée de 3 ou 4 tuyaux en pots
- partie (B) bordée de 2 tuyaux en pots.

- une table et 3 fauteuils (salon de jardin - blanc)
- 2 fauteuils identiques partie B.
- 1 banc blanc de jardin devant (zone jardin)
- 1 fauteuil roulant pour Marguerite

DU TEMPS QUI PASSE

PERSONNAGES

1 - Rémi

2 - Marguerite

3 - Lui

4 - Elle



(ne font qu'un, même physiquement)

5 et 6 - 2 vieilles dames toujours ensemble

7 - Aide-soignante très dynamique. Elle s'adresse à eux à la 3^e personne.

8 - Lycéenne stagiaire. Un peu timide et empruntée.

9 et 10 - 2 jeunes vacancières qui rendent régulièrement visite à Marguerite

11 ? - 1 autre visiteuse qui vient régulièrement, genre "dame patronnesse" en plus jeune. Elle peut avoir un tricot et rapporte les cancans du bourg.

DÉROULEMENT

- 1 -

4 personnages (de 1 à 4) sont en scène.

Les seuls bruits qu'on entend sont Rémi qui taille les thuyas (avec un petit sécateur) et Marguerite qui tourne les pages de son journal

Le couple fixe le public.

Silence long (jusqu'à provoquer une gêne).

- 2 -

Beaucoup de bruit et d'agitation en coulisse (*bruits de portes, de talons qui claquent, de voix...*). Texte off ininterrompu de l'aide-soignante qui accueille la lycéenne.

Entrée des deux. L'aide-soignante se met à parler à voix basse et fait des recommandations à la lycéenne. Elle lui parle des différents personnages présents puis elle la présente à chacun d'entre eux en terminant par le couple. Elle sort.

La lycéenne reste seule, intimidée. Lui et Elle la regardent puis parlent face public.

- 3 -

Elle – On est là depuis 15 ans à peu près, 15 ans passés de la Saint-Jacques.

Lui – De la Saint-Jacques, du 25 juillet exactement.

Elle – Espérons que ça dure encore, 15 ans ce serait de trop, mais encore 10 et puis ça irait.

Lui – Ça irait.

(*silence*)

Lycéenne (*ils la regardent tous quand elle se met à parler*) – Pour mon stage, il faut que je vous pose des questions. Je peux vous les poser maintenant si ça vous dérange pas, comme ça j'aurais le temps de tout mettre au propre.

La première c'est "Quel âge avez-vous ?"

(*Les 4 commencent en même temps. Lui s'arrête, Rémi continue et Marguerite également mais de façon incompréhensible*)

Lui – On est venu à Coutières à 3 ou 4 ans puis on s'est séparés après en 34.

Marguerite – I sé née à Chantecorps, 20 km, à côté de Coutières...

Rémi – Euh, j'ai 69 ans et ça fait donc 36 ans. Euh, si on veut aller par là, depuis l'âge de 14 ans donc euh, j'étais chez mes parents à 14 ans, j'ai donc appris le métier, donc on peut dire qu'entre 14 ans qui... attendez, je suis né en 26, 26 donc ça faisait en 40, en gros 40-41, donc j'ai remis en cause disons euh ! 59 (*silence*)... environ. (*silence*)

Elle – On était heureux, c'était nous les plus jeunes.

Lui – Ça a été trop vite.

(silence)

Lycéenne – Est-ce que vous pourriez répondre chacun votre tour parce que j'arrive pas à tout écrire ? La deuxième c'est "avant d'être ici, est-ce que vous viviez déjà dans la commune, le canton, le département, la région ou hors-région ?"

Marguerite – I sé née à Chantecorps, 20 km, à côté de Coutières.

Rémi – Vous m'excuserez, mademoiselle, je dis pas je m'excuse parce que vous devez bien savoir que c'est pas comme ça qu'il faut dire, vous m'excuserez mais votre question...

Prenez, moi par exemple, si j'étais né à Niort, supposons à Niort, donc dans la commune de Niort, du département des Deux-Sèvres dans le Poitou, comment répondre à votre question ? Vous devriez cocher toutes les cases !

Lui – Ma femme est née à Coutières, elle.

Elle – On a été à l'école ensemble.

Lui – On a toujours été à l'école ensemble.

Marguerite – Y'a quand même des choses qu'ol ét quand même pas plus mal.

Lui – J'étais à Vasles et pis on est venus à Coutières à 3-4 ans.

Elle – Et tes jouets quand vous avez déménagé ?

Lui – Bé oui.

Elle – Bé, dis-le à la demoiselle... Il est émotif, mon mari.

Lui – J'avais des jouets pis c'était là, à côté, à côté de l'ancienne boulangerie pis mes parents étaient là, alors quand on est parti, ils sortaient mes jouets, pis moi je les retournais. Je voulais pas que mes jouets partent. Je les retournais sous l'escalier.

Elle – C'est quoi les jouets ?

Lui – Une petite brouette, je l'ai encore.

Elle – Il a jamais voulu la donner à personne.

Lui – Une petite brouette, vous savez, les toutes petites brouettes de dans le temps. Des roues de bois c'était.

Elle – Faite par ton grand-père.

Lui – Par mon grand-père, oui. Je l'ai jamais donnée à personne. *(silence)*

Lycéenne – Bon, maintenant... Avez-vous de la famille : parents, enfants, petits enfants, neveux, nièces, cousins, autres ?

Rémi – Autre ? autre... Oui ! les grands chercheurs, les grands savants qui nous sont familiers... familial, famille.

Marguerite – Mon père s'appelait Zacharie, voyez-vous ; i'avons toujours été plus ou moins dans le fromage chez nous. I étions 15, 15 frères et sœurs dans la famille de mon père.

Lui – On l'a jamais connu, il me semble que c'est ce qu'on peut dire.

Marguerite – Dans le bas bourg là-bas, le bas bourg ol ét où qu'o descend, eh bé ét pas étouant si l'école a tenu longtemps parce qu'ol avét une famille de 9, une autre famille de 8 pis encore une de 7. Trois maisons qui se touchaient.

Elle – Nous on n'a pas eu d'enfants, tout le monde est pas pareil.

Marguerite – Moi i sé célibataire, mon frère avait été malade et pis l'étét célibataire lui avec, alors i sé toujours restée avec lui.

Elle – J'ai eu une poupée en carton, elle était belle, sa robe dessinée dessus... pis j'ai eu une sœur qu'avait été très malade alors je lui ai donnée pendant sa maladie mais elle me l'a fait perdre. C'est la seule belle poupée que j'ai eue dans ma vie.

(Si personnage 11, son arrivée peut se faire à ce moment-là : voyant que tous sont occupés, elle se ferait toute petite)

Lycéenne – Je continue "Etes-vous satisfaits de vos conditions de vie ici ?"

Lui – Espérons que ça dure encore.

Elle – Espérons oui...

Rémi – Tant que le cerveau n'est pas atteint !

Marguerite – O-n'at qui parlont de la solitude, mais moi i la connais pas, la solitude.

11 – Bounes gens, heureusement que y'en a de ces maisons... La misère est partout, ma pauvre petite...

Lycéenne – Bien... " Quels sont vos rapports avec le personnel de la maison : très bons, bons, moyen, sans opinion ?"

11 – Des gens dévoués, des gens bien dévoués.

Rémi – Je m'excuse Mademoiselle, vous allez penser que je suis un contestataire, mais je m'excuse... enfin vous m'excuserez mais là encore... attention, je ne dis pas que votre question est mal posée, le fait est que vous êtes obligée de tout prévoir, même les gens sans opinion, mais ce que je veux dire, à notre époque, plus le progrès est là, la technique, tout quoi, plus les gens sont informés, au courant de tout, moins ils ont d'opinion.

Ah ma petite demoiselle, l'avenir est pas brillant dans ce sens-là.

Marguerite – Ah ça, o dépend, ol a le pour pis ol a le contre.

Lycéenne – Quels sont vos rapports avec les autres pensionnaires ?

Marguerite – Oh moi i sé d'un caractère facile. I me faut pas grand-chose pour me contenter. Faut pas regarder que sa p'tite misère. Regardez, moi i sé pas mariée mais i'é jamais été toute seule. Même astur qu'i sé là, le temps me dure pas, i manque pas de visite, faut dire que i'é toujours été populaire. l'en attend là justement de la compagnie. A m'avont écrit la semaine dernière pour s'annoncer. Où que i'é mis la carte ? A doit être dans la boîte avec les autres... *(à 11)* Tè, cherche-là danc, ol a pas de secret. Ol ét tiale-là. Lis-la danc.

11 *(elle lit)* – "Chère Marguerite. Un grand bonjour des Pyrénées où nous avons un très beau temps.

Nous passerons vous faire une visite sur le chemin du retour.

Deux vacancières qui pensent bien à vous.

Brigitte et Nadia"

- 4 -

Arrivée bruyante de l'aide-soignante qui apporte un petit verre de jus d'orange et un biscuit pour six pensionnaires. En même temps entrent 5 et 6. Elles arrivent visiblement attirées par "le goûter".

11 s'affaire autour de Marguerite, lui attache une serviette autour du cou etc...

L'aide-soignante parle beaucoup et s'agite (petit goûter, bienfait du jus d'orange, manger léger pour avoir encore faim au souper, etc...).

- 5 -

Mme A – Je mettais toujours la bouilloire à peu près à cette heure-ci.

Mme B – Oui.

Mme A – Et là-dessus, la voilà qui passait.

Mme B – Oui.

Mme A – C'est seulement le jeudi qu'elle passait.

Mme B – Oui.

Mme A – Avant c'était le mercredi que je mettais la bouilloire. Avant, c'était ce jour-là qu'elle passait. Et puis elle a changé le jour et après c'était le jeudi.

Mme B – Eh, oui.

Mme A – Depuis qu'elle avait déménagé. Avant, quand elle habitait au coin de la rue, elle venait toujours le mercredi. Mais après avoir déménagé, elle avait pris l'habitude de revenir le jeudi pour aller chez le boucher. Elle n'avait pas trouvé de boucher là-haut.

Mme B – Non ?

Mme A – En tout cas, elle avait décidé de garder son ancien boucher. Alors moi je me suis dit, si elle n'a pas trouvé de boucher là-haut, le mieux c'est de garder l'ancien.

Mme B – Oui.

- 6 -

Arrivée bruyante des deux vacancières avec l'aide-soignante. (Voix off : "Ah nos deux vacancières ! Ah c'est Mme Marguerite qui va être contente. Alors les Pyrénées, toujours à la même place... Vous avez eu beau ? Ah fallait pas... Merci, merci...").

Elles entrent toutes les trois. Les vacancières distribuent des bonbons à tout le monde.

Elles interrogent Marguerite sur la lycéenne et Rémi (11 fait la gueule).

A propos de Rémi : "ol ét un gars spécial, l'êt certainement très instruit mais l'est spécial quoi, enfin spécial pas méchant. I comprends pas toujours tout ce que le dit."

A propos de la lycéenne : "une petite stagiaire bien gentille, bien polie avec tout le monde."

L'aide-soignante revient, récupère les verres. Elle propose aux vacancières et à Marguerite d'aller voir les travaux d'agrandissement. Elles sortent.

11 "fait la gueule". La lycéenne est chargée de tenir compagnie à ceux qui restent.

- 7 -

11 lie conversation avec la lycéenne ("c'est où que vous êtes à l'école ? J'ai une petite nièce qu'est là-bas mais elle, elle est apprentie chez... etc...").

La lycéenne réussit à s'en dégager et va s'asseoir à la table pour remettre au propre.

Rémi se rapproche, regarde les livres (jeu muet).

Rémi – La nausée, Jean-Paul Sartre ? ça donne pas tellement envie de le lire.

Lycéenne – Mais nous on est obligé. C'est notre prof qui veut. C'est gros en plus, moi j'aurais préféré un plus petit.

Rémi – Si le livre est gros, ça me dérange pas comme lecture, mais ce que j'aime pas lire, c'est quand les lignes sont trop longues, 8 cm maxi, après je sais plus où j'en suis, des fois je relis la fin de celle du dessus.

Moi j'étais né pour être chercheur. On était deux que nos instituteurs voulaient pousser. J'ai toujours été disons, en éveil. J'étais toujours le nez dans des bouquins, y'a une anomalie, y'a un pourquoi, on doit trouver le comment.

Moi, j'écoute beaucoup le petit poste. J'ai entendu une conférence à minuit, au niveau radio, sur le petit poste. C'était une causerie, une causerie de fond ; c'était une causerie. Je trouve que sur le petit poste on entend des choses que l'on n'entend pas à la télé.

Lycéenne – Ah bon ! vous croyez ?

Rémi – Prenons la couche d'ozone, on nous a dit que l'ozone avait un trou... Bon bé la sécheresse si on veut aller par là, vous devez le savoir mieux que moi, vous qu'avez fait des études, l'eau, vous me corrigerez si je me trompe, l'eau : H_2O ... ?

H, ça veut dire rien H ?... la bombe H ! On détruit le noyau, on détruit la cellule, on rompt le cycle.

D'une façon ou d'une autre, y'a eu destruction de H, est-ce qu'il y aurait pas eu un trou, un manque qui se promène dans l'univers ? À priori l'oxygène O, il manque pas...

Est-ce que c'est H qui va être dérangé ?

Est-ce que c'est O qui va être dérangé ?

Est-ce que c'est une troisième inconnue nécessaire à la complémentarité ? Je ne sais pas...

Pluie, ruissellement, pénétration, retour à la mer, évaporation contrariée, évaporation quand même mais réverbération.

Formation de nuages mais qui va peut-être s'en aller vers des régions non propices à la chute de l'eau.

Les courants, les satellites, le soleil, la lune, les saisons, les marées, la nuit, le jour, le chaud, le froid, tout vit, tout est mouvement.

La première source de vie, c'est bien l'eau.

Pendant la guerre 14-18, un chien soigné à blanc a été sauvé par une injection d'eau de mer. Je soulève simplement, point d'interrogation, je ne suis pas placé pour apporter une réponse. Est-ce qu'on a fait le point sur le sang de mer ?

Le sang de mer renferme une énergie, il est vivant. S'il y avait une chance que l'eau de mer soit recyclable dans l'humain, comme elle est polluée, c'est fichu.

Lycéenne – Vous en savez des choses !

Rémi – C'est pas de la philosophie que je fais, mais ceci dit la vie c'est que de la mort vivante, au fond.

Lycéenne – Si, c'est de la philo.

Rémi – Mais non ! La philosophie... la philosophie ! Vous avez vu comment je suis habillé déjà...

- 8 -

Mme A – C'est comme ça qu'elle a commencé à venir le jeudi. Je ne savais pas que c'était le jeudi qu'elle venait, jusqu'au jour où je suis tombée sur elle chez le boucher.

Mme B – Ah oui.

Mme A – C'était pas mon jour de boucher, moi je n'allais pas chez le boucher le jeudi.

Mme B – Non, je sais.

Mme A – Moi j'y allais le vendredi.

Mme B – Oui.

Mme A – C'est là que je vous ai vue.

Mme B – Oui.

Mme A – Vous y alliez toujours le vendredi.

Mme B – Eh oui.

Mme A – Mais j'étais passée pour acheter un bout de viande et voilà que c'était un jeudi. Je n'y étais pas passée comme un vendredi pour prendre ma semaine de viande. J'y étais entrée en passant, le jour d'avant.

Mme B – Oui.

Mme A – C'est là que j'ai appris qu'elle n'avait pas pu trouver de boucher là-haut et qu'elle avait décidé de revenir ici une fois la semaine, pour passer chez son ancien boucher.

Mme B - Oui.

Mme A – Elle y passe le jeudi de façon à avoir sa viande pour tout le week-end. Ça lui fait jusqu'au lundi et puis du lundi au jeudi, elle leur fait du poisson. Elle peut toujours prendre de la charcuterie si ils ont envie d'un petit changement.

Mme B – Eh oui.

Mme A – Alors je lui ai dit de passer ici quand elle descend, une fois qu'elle est allée chez le boucher.

Mme B – Oui.

- 9 -

Retour des 4 visiteuses.

L'aide soignante va vers les deux couples pour les obliger à aller faire 3 tours de parc. Elle les secoue : "vous savez bien que pour vous c'est obligatoire, c'est l'heure de la promenade...".

Reste Rémi (qui lit), la lycéenne (qui travaille), les 4 qui vont discuter.

9 et 10 qui ont attendu qu'il y ait moins de monde, offrent leurs cadeaux à Marguerite.

11 qui fait la gueule (une vierge sans globe avec neige, un bâton de marche des Pyrénées).

Marguerite interroge les 2 sur leurs vacances.

Elles font des récits très touristiques (les ânes du cirque de Gavarny, le funiculaire, la cascade du pont d'Espagne, des anecdotes, "c'est fatigant, faut toujours marcher..."). Elles montrent des photos (dépliants) des lieux en commentant.

Marguerite s'extasie sur tout.

11 émet des réserves.

Les filles terminent leur récit par des hommes qui fauchent au dail (typique !).

- 10 -

Marguerite enchaîne (les deux filles rigolent puis peu à peu, elles vont se désintéresser de Marguerite et aller vers la lycéenne.

Marguerite – Vous savez, étét pénible vous savez, dans le temps, ol étét pas facile, les hommes, le dail, tout ça. Pis pour les femmes danc ! Fallét avoir tout un tas de draps, on en avait dos 50, dos 60 pour attendre. Fallét attendre la grande lessive.

Alors, au beau temps, dès qu'o commençait à faire un peu beau pis qu'ol avét do vent, i faisions la grande lessive. Bon.

On avait des grandes pannes qu'étaient bé grandes et pis bé hautes pis alors on mettait le linge là-dedans, on mettait des cendres, deux sacs de cendre, deux !

Alors là on remplissait d'eau pis on arrosait avec un espèce de seau au bout d'un manche, i arrive pas à trouver le nom, i a perdu le nom, le seau qu'avait un manche, pis qu'arrosait les draps, comment qu'o s'appelle le seau... *(elle continue de façon incompréhensible)*.

Les filles vont rejoindre la lycéenne.

Rémi (à 11) – On a perdu une génération. Mon seul regret c'est que la génération de mon père avait déjà laissée de côté certains trucs de mon grand-père et nous on a fini par... on a tout détruit.

Ma génération là-dessus, donc les gens qui ont entre 55-65 ans, ils portent une responsabilité pour moi, monstre !

Marguerite – Un seau avec un manche pis qu'arroserait les draps, o porte un nom ! Mais comment qu'o peut s'appeler ?

Rémi – Si c'est vrai qu'on doit passer en jugement, on sera pas beau après.

Marguerite – Un manche au bout d'un... non, un seau, un manche... un seau au bout d'un manche... Une coussote ? non, non ! pas une coussote ! non...

Rémi – Y'a des vérités qui méritent d'être redécouvertes, les grands pontes ignorent ça mais moi je peux vous affirmer une chose, les voisins le savent très bien, ils faisaient la même chose, sur les marées et sur les positions de la lune pour couper le foin par exemple, eh bien, j'ai très peu de foin qui a été perdu.

En suivant la lune très précisément, couper ou pas couper, on peut prévoir que dans les trois jours va y avoir amélioration. Suffit de passer dans la petite zone de beau temps qui va suivre éventuellement le changement de lune, puisque le changement de lune se fait en principe tous les 8 jours, en gros, 7 à 9, en essayant de passer dans la petite lumière qu'y a dans les trois jours qui sont après le changement et avant l'arrivée du nouveau changement, y'a une toute petite lumière qu'on peut sauver une récolte.

Et ça, je l'ai toujours pratiqué et pis ça m'a toujours réussi... toujours réussi... enfin, presque.

Marguerite – Et vrai qu'à des fois o marche, on peut pas dire. Y'a quand même des choses qu'on peut pas faire sans. Y'a des gens qui disent que le sont pas forcément pour.

Moi ce qui trouve astuce, ol ét qu'ol ét trop jeune qu'o se met de même à vivre. Dans le temps ol étét quand même pas à t'point quoi, y'a pas à dire. Et vrai qu'o sort de pas en pas tôt.

Enfin, ol les regarde !

(critique des 2 filles qui rient avec la lycéenne).

- 11 -

Retour des deux couples (avec l'aide-soignante).

Toujours très gaie, très enjouée, elle réinstalle les deux couples

- "ça fait du bien, hein ! je vous l'avais bien dit, faut se forcer un peu..."

- "Bé, Marguerite, vous êtes plus à votre place ! V'là le journal d'aujourd'hui, ça vous occupera. *(les 3 jeunes rient)*. Ah, y'a de la jeunesse aujourd'hui, au moins. Ça change de l'habitude, ça va vous faire du bien, ça !"

- *(vers le couple Lui et Elle)* "C'est pas beau ça, ces jeunes là qui viennent pour vous distraire ?"

Elle – Avant, on était heureux, c'était nous les plus jeunes.

Lui – Ça a été trop vite.

Elle – Tout le monde était prêt à l'entraide. Moi, de mon point de vue, la vie était plus belle quand on avait 20-30 ans.

Lui – On travaillait mais c'était le plaisir de travailler.

Elle – A la fin de l'année, fallait joindre les deux bouts pis on était content.

Lui – On a un métier pis on est heureux. On achète ce qu'on peut acheter pis on n'envie pas ce qu'on peut pas avoir.

Elle – Pis c'est tout. A cette saison-là, on commençait les veillées. Les hommes faisaient les parties de cartes pis nous on discutait, on discutait un peu de tout, de nos problèmes, de... de bêtes... Celles qui avaient des enfants parlaient de leurs enfants, de leur santé.

Lui – Pis là tout le monde s'entraidait. On faisait un bon casse-croûte à minuit.

Elle – C'était chacun son tour de payer le gâteau. On prenait le café avant de se coucher.

Lui – C'était la belle vie dans le village. C'était nous les plus jeunes.

- 12 -

Mme B – Hé, regardez ce bonhomme là-bas, vous avez vu ce qu'il a sur le dos ? C'est une pancarte.

Mme A – Et alors ?

Mme B – Il devrait la poser, il va attraper mal au crâne.

Mme A – Quelle blague !

Mme B – Comment ça, quelle blague ?

Mme A – Ça peut pas lui faire attraper mal au crâne.

Mme B – Je vous parie que si.

Mme A – La nuque ! C'est la nuque que ça travaille ! Il va attraper mal à la nuque.

Mme B – La fatigue va vers le haut.

Mme A – Vous avez déjà transporté une pancarte ?

Mme B – Non jamais.

Mme A – Alors, comment savez-vous de quel côté va la fatigue ? Vers le bas ! La fatigue va vers le bas, elle commence dans la nuque et elle descend. En plus de son mal à la nuque, il va attraper mal dans le dos.

Mme B – A la fin, ça lui donnera mal au crâne.

Mme A – Y'a pas de fin.

Mme B – C'est là où il y a le cerveau.

Mme A – C'est là où il y a le quoi ?

Mme B – Le cerveau.

Mme A – Ça n'a rien à voir avec le cerveau.

Mme B – Ah, depuis quand ?

Mme A – Ça peut aller partout sauf du côté du cerveau.

Mme B – Là, vous avez tort.

Mme A – Non, je n'ai pas tort. J'ai raison. Vous avez de la chance de parler à quelqu'un qui sait très bien de quoi il parle.

- 13 -

Une des filles (*fort*) ("Mais enfin le progrès ! Vous êtes quand même pas contre le progrès. Faut vivre avec son temps !")

Elles font l'apologie du progrès :

- camescope (images de vacances)
 - carte bancaire (avoir de l'argent même le samedi soir pour sortir)
 - tunnel sous la Manche (pour ceux qui ont le mal de mer)
 - baladeurs ("pourquoi ils en ont pas, ça leur tiendrait compagnie")
 - ordinateurs ("ça peut tout faire, ça se trompe jamais")
 - (*à la fin*) les fusées, navettes spatiales ("si il y a une guerre, on pourra aller habiter sur la lune")
- etc...

Rémi réagit.

Rémi – Techniquement, le premier homme sur la lune, donc bravo, très bien. Ce que je veux dire en contrepartie, c'est que pour moi on joue les apprentis sorciers. Je crois que le monde qu'on vit n'est pas si fragile que ça sinon on aurait explosé maintenant. Par contre je suis beaucoup plus négatif dans le sens Tchernobyl, ça, les centrales nucléaires, ainsi de suite, ça c'est du terre à terre, tout ça, grands profits et c'est ça qui fait tourner la machine.

En somme, la compétence n'est pas suivie dans les deux sens.

Disons que, si on veut aller par là, on peut dire que la vie, donc la vie, la vie, euh la vie, à partir de quand est-ce qu'on peut considérer que la vie est enclenchée ? Bon bé pour moi, c'est au moment de la fécondation, à partir du rapport, ça y est, la vie elle y est ou elle y est pas, et à partir de là donc je crois que tout le processus est enclenché...

Lui – On parlait pas de ça chez nous.

Elle – C'est pas des choses qui se disaient.

Lui – On était trop petits, puis on était mis à l'écart de tout. Tout ce qui se passait, on le voyait parce qu'on voyait not' maman. On voyait bien qu'il se passait quelque chose. Puis le moment venu, on était isolés, enfermés dans la chambre.

Elle – On était timide.

Lui – On posait pas de questions.

Elle – Nous, on n'a pas eu d'enfants.

Lui – Tout le monde est pas pareil, voyez-vous.

Elle – La vie a changé. On s'est mariés en 42.

Lui – En 42, oui.

Elle – Mais depuis, après ça a été vite.

Lui – Ça a été trop vite.

Elle – Après ça, les années 50 à 60.

Lui – 50 à 60 jusqu'à 70.

Elle – Ça court tout le temps le progrès.

Lui – Ça court tout le temps mais enfin faut bien.

Elle – Ça court tout le temps pis ça fait du mal avec le sida pis tout le bazar.

Lui – Avec toutes les maladies qu'y a aujourd'hui, les préservatifs, je trouve que c'est pas mal.

Elle – De not' temps on serait allé au diable pour les acheter, pour pas être connus.

Lui – Maintenant c'est en vente libre.

- 14 - FIN

L'aide-soignante revient pour annoncer qu'il est l'heure de rentrer.

("Allez, allez, même les bonnes choses ont une fin. Allez la jeunesse, c'est l'heure de rentrer. Vous pourrez revenir mais faut pas trop les fatiguer. C'est qu'ils sont pas habitués. Ce soir ça va bien dormir hein, tout ce petit monde !")

Elle sortira avec 11 en même temps que Marguerite. Les 3 jeunes se préparent. Ils disent au revoir.

Rémi en profite.

Rémi – Si on part du principe que nos lointains ancêtres vivaient dans des cavernes, leur environnement n'était pas du tout le même que le nôtre aujourd'hui, je pense que là-dedans aussi il ne faut pas oublier la nourriture, l'eau... et les gens. La communication n'est-elle pas indispensable ? Quand on peut parler, on minimise les effets secondaires de, de, de... y'a pas d'effets. Mais alors, est-ce qu'on peut dire que la société d'aujourd'hui, y'a communication ?

Les 3 filles sortent et il les suit.

Marguerite (*pendant que 11 s'affaire inutilement*) – Quand ol ét d'être de même ! Est comme de se mettre marchand de sardines la veille de Pâques, ol avance à rin. Ah ! la vie est pas toujours facile, ol ét pas une partie de plaisir.

Elle sort avec 11 et l'aide-soignante.

Aide-soignante – Allez allez, tout le monde à table et après au lit !

Mme A – Ça m'a fait drôle parce qu'avant elle venait le mercredi. (*silence*) N'empêche, ça me faisait un petit changement.

Mme B – Mais elle ne passe plus jamais ici maintenant, hein ?

Mme A – Si, elle passe ici. Elle ne passe pas très souvent, mais elle passe.

Mme B – Je croyais qu'elle ne passait plus du tout.

Mme A – Si, elle passe. (*silence*) C'est juste qu'elle ne passe pas très souvent. Voilà tout !

(elles restent immobiles)

Lui – La vie a changé. Ça été trop vite.

Elle – Quand on arrive à un certain âge, on aime bien avoir la visite de quelqu'un, qu'on attend, qu'on aura jamais.

FIN